



HAL
open science

Anarchistes italiens au Brésil: Le parcours emblématique de Francesco Gattai

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Anarchistes italiens au Brésil: Le parcours emblématique de Francesco Gattai. *Dialoghi: Rivista di studi italici*, 2003, 5 (1-2), pp.51-58. <hal-03067322>

HAL Id: hal-03067322

<https://hal.science/hal-03067322v1>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No
Derivative Works - International License

ANARCHISTES ITALIENS AU BRÉSIL: LE PARCOURS EMBLÉMATIQUE DE FRANCESCO GATTAI

Isabelle Felici

Parmi les anarchistes italiens présents au Brésil à partir de la fin du XIX^e siècle, figure Francesco Gattai. Son patronyme est célèbre grâce à Zélia Gattai, sa petite fille, qui, dans un très beau livre de souvenirs¹, raconte l'histoire de sa famille. Francesco Gattai n'est pas au premier plan dans l'histoire de l'anarchisme italien au Brésil car il n'a pas été, comme Gigi Damiani, Oreste Ristori, Alessandro Cerchiai ou même Angelo Bandoni, un rédacteur actif de la presse anarchiste de langue italienne. Mais il a contribué, avec des centaines d'autres émigrés italiens, à donner corps au mouvement anarchiste et à former un réceptacle pour la propagande, au moment où, sous l'impulsion de la main d'œuvre immigrée, São Paulo connaissait une industrialisation rapide et voyait naître le premier mouvement social brésilien. A travers des documents d'archives et grâce à la lecture de la presse anarchiste de langue italienne publiée au Brésil, on peut suivre le parcours de Francesco Gattai et, en même temps, dresser un tableau de la présence des anarchistes italiens au Brésil².

Francesco Arnaldo Gattai quitte l'Italie le 10 mars 1891³. Il est accompagné de son épouse, Argia Fagnoni et de leurs cinq enfants, Guerrando, Rina, Ernesto, Aurelio et Hiena, âgée de neuf mois, qui souffre terriblement durant le voyage et va mourir de faim en débarquant. Le témoignage que rapporte Zélia Gattai, entendu de la bouche de son oncle

Guerrando qui avait presque dix ans lors du voyage, est particulièrement poignant. La famille quitte La Spezia, où Francesco était employé de l'arsenal depuis 1884 –après avoir travaillé comme électricien à Milan et à Florence, ville où Francesco est né le 22 août 1856– pour rejoindre la colonie Cecilia⁴ que Giovanni Rossi, agronome et vétérinaire pisan, anarchiste de cœur, avait fondée au Brésil. Rossi et quelques autres étaient partis de Gênes le 20 février 1890 sur le *Città di Roma*⁵ et s'étaient installés près de Palmeira, dans l'Etat du Paraná, pour préparer la venue de ceux qui avaient promis de les suivre. Mais ne recevant plus de nouvelles, Giovanni Rossi était reparti en Italie en octobre 1890 pour recruter d'autres bonnes volontés. Grâce à ses efforts de propagande et à ses capacités de persuasion, grâce aussi au projet alléchant qu'il présente, il entraîne au Brésil quelques dizaines de familles et de célibataires. C'est vraisemblablement après avoir entendu une conférence de Giovanni Rossi ou avoir lu un des nombreux articles sur la Cecilia publiés dans la presse socialiste et anarchiste italienne que les Gattai décident de tenter eux aussi l'expérience de mise en pratique des principes anarchistes au sein de la colonie Cecilia.

Suite à la propagande menée par Rossi en Italie, la colonie passe en quelques semaines d'une poignée d'hommes à environ cent cinquante personnes, sans y être préparée. Ainsi que le raconte

Isabelle Felici

Giovanni Rossi lui-même, qui ne revient d'Italie qu'en juillet 1891, l'effet fut catastrophique:*

*Questo improvviso agglomeramento fu disastroso. Molti di questi coloni erano inadatti alla rude vita dei pionieri; i più erano operai delle industrie che, naturalmente, non trovarono nella colonia gli strumenti di lavoro e le materie prime occorrenti ad applicarsi con profitto.*⁶

La colonie Cecilia entre donc dans une période de crise qui se concrétise à la mi-juin 1891 lorsque «sept familles, parmi lesquelles deux des premières venues, s'emparent des bestiaux de la colonie». Les autres familles se dispersent, tous trouvent du travail à Curitiba⁷. Francesco Gattai fait partie de ces gens qui quittent la colonie après un séjour somme toute très bref et plutôt décevant:

*Io partii dall'Italia nel 1891, e mi diressi nell'America del Sud, nello intendimento di associarmi a Palmeira ad una colonia sperimentale che si andava a fondare a base socialista. Arrivai infatti colà, ma la colonia sorta sotto gli auspici del Dr Giovanni Rossi ed altri fé cattiva prova, e dopo tre mesi si sciolse.*⁸

De ce séjour de Francesco Gattai à la Cecilia, rien ne nous est parvenu si ce n'est que lors des veillées, il se déplaçait jusqu'à la forge de la communauté pour allumer sa pipe et économiser ainsi les allumettes⁹. Après son départ

de la colonie, Francesco Gattai se retrouve bien malgré lui impliqué dans un épisode désagréable, qui vient noircir la bonne réputation dont avait joui jusqu'alors la Cecilia. D'anciens colons, parmi ceux qui avaient quitté la colonie après la crise de juin 1891, ont été arrêtés pour vol. Laissons le consul de São Paulo nous narrer l'épisode survenu en octobre 1892:

*Verso i primi del corrente la polizia locale procedette all'arresto di una vera banda di ladri e malfattori quasi tutti anarchici italiani, le loro case vennero perquisite e furono sequestrati in grande quantità oggetti di provenienza furtiva come pezzi di flanella, cotone, vini forestieri ecc. Fra i detenuti si trovano i nominati Lemmi Eugenio e la moglie, la moglie dell'Arnaldo Gattai, che avvisato in tempo è riuscito a fuggire, Adelina [Argia] Gattai, Novelli, Tomei, Crollanto, Balilla. La polizia è sulle tracce di altri che facilmente saranno in questi giorni arrestati.*¹⁰

Quelque temps plus tard, Eugenio Lemmi, ex-colon de la Cecilia, condamné à huit ans de prison, est toujours incarcéré tandis que les deux femmes sont disculpées et que Gattai est toujours en fuite. Les documents d'archives italiens ne permettent pas de connaître le fin mot de l'histoire, mais c'est vraisemblablement à ce moment que la famille Gattai quitte Curitiba pour São Paulo, où Francesco travaille tout d'abord comme électricien pour une compagnie anglaise de voies ferrées¹¹, avant d'ouvrir un atelier de réparations. C'est par le biais de cet atelier que l'on trouve pour la première fois le nom de Francesco Gattai dans la

* Tutti i brani citati in italiano sono testi scritti da anarchici in Brasile e si è preferito conservarne la forma originale.

presse anarchiste de langue italienne publiée à São Paulo : la quatrième page du numéro 17 du journal *Il Risveglio*, publié le 11 mai 1898, contient une publicité pour l'atelier de Francesco Gattai située Rua do Gasômetro 63.



Le journal *Il Risveglio* marque véritablement la naissance à São Paulo d'un mouvement anarchiste, essentiellement composé d'Italiens. La presse de propagande qui se manifeste avant 1898 est encore balbutiante. Le premier journal anarchiste publié à São Paulo est un numéro unique paru le 1^{er} mai 1892, *Primo Maggio*, bientôt suivi par *Gli Schiavi Bianchi*¹², un périodique plutôt humoristique, aux accents souvent provocateurs envers les institutions, mais dont la ligne politique n'est pas clairement anarchiste. Les deux journaux suivants, *L'Asino Umano* et *L'Avvenire*, ressemblent davantage à des journaux de propagande et paraissent avec une relative régularité. Mais les rédacteurs de ces journaux sont tous en butte à la répression féroce des autorités brésiliennes qui arrêtent, emprisonnent et expulsent aveuglément les anarchistes, véritables ou prétendus tels, parfois sur la base d'un simple entrefilet dans un journal. Le Brésil connaît en cette dernière décennie du XIX^e siècle une arrivée massive d'émigrés, en particulier italiens, dont il a besoin pour développer la culture du café dans l'Etat de São Paulo et pour

favoriser l'essor de l'industrialisation. Cette vague d'émigration entraîne avec elle anarchistes, socialistes et autres «subversifs», dont l'Italie est heureuse de se débarrasser, mais que la jeune République ne tient pas à voir proliférer sur son sol. Malgré la répression, les arrestations et les expulsions, la presse anarchiste se renouvelle parce que de nouveaux rédacteurs arrivent, comme pour remplacer ceux qui ont dû partir, et qu'ils peuvent s'appuyer sur une population émigrée dont une partie soutient cette propagande. Après *L'Asino Umano* et *L'Avvenire*, disparus en 1894 et 1895 suite à l'emprisonnement et à l'expulsion de presque tous leurs rédacteurs, après deux numéros d'un journal, *L'Operaio*, publié par Augusto Donati, rescapé de toutes les arrestations et de toutes les expulsions, deux nouveaux venus, Alfredo Mari et Gigi Damiani, fondent en 1898 *Il Risveglio*, qui paraît assez régulièrement pendant un an et demi.

Le nom de Francesco Gattai figure à plusieurs reprises dans la liste des souscripteurs du journal¹³. On trouve encore son nom dans des circonstances beaucoup plus tristes puisque ses camarades anarchistes de São Paulo publient, dans *Il Risveglio* du 13 novembre 1898, des mots très touchants et pleins de tact à l'occasion de la mort d'Argia Gattai, sa femme :

*Se il conforto di sapere i compagni
 interessarsi della sciagura che ti ha
 colpito, o compagno Gattai, per la perdita
 della tua Argia può lenirti l'affanno,
 accetta le nostre condoglianze che non
 sono le frasi vane di chi crede al di là,
 ma i concetti positivi di quelli che nella
 continua trasformazione della materia
 vedono dell'essere che passa una sola
 cosa restare eterna: le praticate virtù.*

E te, le virtù della tua compagna, il suo eroismo di fronte alla sentita fine, istilla ne' figli tuoi, che essi siano forti e buoni come la madre loro, così che tu nelle giovani vite, continuazione dell'Umanità, le doti della spenta riammirando, possa in essi consolarti.

Queste parole di conforto de' tuoi compagni di lotta.

Tous les journaux anarchistes de langue italienne qui voient le jour à São Paulo accueillent parmi leurs souscripteurs Francesco Gattai. C'est le cas de *Palestra Social* qui succède à *Il Risveglio* en 1900¹⁴. On apprend aussi dans les colonnes de *Palestra Social* que Francesco Gattai est le trésorier d'une commission chargée d'organiser des fêtes champêtres pour la propagande anarchiste¹⁵. Il verse également son abonnement au successeur de *Palestra Social*, *Germinal*, né en 1902¹⁶. Ses activités au sein des journaux anarchistes de langue italienne de São Paulo montrent que, même s'il ne fait pas partie des militants les plus actifs, il soutient régulièrement la propagande, contrairement à ce qu'il déclare à la police italienne en 1902 :

*Da quell'epoca [1891] a questa parte io non mi sono più occupato di politica ; ho pensato ai casi miei ; e non so come ora mi si voglia designare come individuo pericoloso.*¹⁷

Francesco Gattai est en effet accueilli par la police lors d'un voyage en Italie qu'il effectue en novembre 1902 ; il se rend à Florence, Milan et La Spezia pour affaires professionnelles et personnelles. Lors de son précédent séjour en janvier et février 1897, il n'avait eu à subir aucun désagrément. Les choses ont bien changé en 1902 puisque dès son arrivée, il subit deux interrogatoires, l'un à Gênes, le 27 novembre, l'autre à Florence

le lendemain 28 novembre. Ses déclarations sont surtout d'ordre biographique mais Gattai s'étonne de se voir attribuer l'étiquette d'anarchiste dangereux et en donne l'explication suivante :

*Debbo ritenere però che questo fatto e la qualifica di anarchico pericoloso che mi si dà, debba attribuirsi a volgare e bassa denuncia fatta contro di me da tal Augusto Donati, da Viareggio, il quale, già mio amico, passando agli stipendi della polizia segreta internazionale per vendicarsi di attrito forse fra noi, mi dovette segnalare come sovversivo pericoloso, cosa che per altro avviene di frequente colà ed a danno di molte persone oneste e laboriose che tutto sono all'infuori di pericolose e temibili.*¹⁸

Francesco Gattai fait allusion à un épisode qui survient juste avant son départ pour l'Italie : Augusto Donati, rédacteur de tous les périodiques anarchistes depuis *L'Asino Umano*, révèle en septembre 1902 qu'il a été en contact avec l'agent de police italien chargé à São Paulo de la surveillance des anarchistes, un nommé Rughini. Donati affirme avoir agi dans le but d'aider la propagande anarchiste en dévoilant les secrets de la police. Les révélations de Donati provoquent une véritable levée de boucliers de la part des anarchistes de São Paulo que cette affaire occupe pendant plusieurs semaines. Angelo Bandoni, directeur du journal *Germinal*, et quelques autres organisent un véritable procès contre Donati. Malgré les appels à la prudence des camarades qui croient plus à la naïveté de Donati qu'à sa culpabilité, Donati est mis au pilori dans un supplément de *Germinal* du 4 octobre 1902 intitulé *La Gogna* (Le pilori). Le fait que Donati soit toujours passé

à travers les mailles du filet lors des arrestations des rédacteurs des journaux anarchistes en 1894 et 1895 pourrait nous faire croire qu'il était effectivement en relation avec la police. Mais la piètre qualité des informations que contiennent les dossiers de la police italienne sur les anarchistes de São Paulo, ferait plutôt penser que si Donati a renseigné la police, il n'a donné que des renseignements que des fonctionnaires zélés pouvaient de toute façon obtenir en lisant les colonnes des journaux anarchistes.

Il faut noter que les fonctionnaires italiens sont effectivement très zélés depuis l'attentat de Gaetano Bresci contre le roi Humbert I^{er} en 1900, et que la paranoïa, largement entretenue par la grande presse, a envahi tous les services diplomatiques et policiers ; en mai 1902 le Ministère de l'intérieur répand dans tous ses services la nouvelle d'un complot anarchiste à São Paulo :

Da notizie pervenute a questo Ministero fin dallo scorso mese di Maggio risultava che gli anarchici del Brasile, d'intesa con quegli degli Stati Uniti d'America e dall'Argentina, avrebbero ordito un complotto per continuare la serie degli attentati contro la vita di sovrani e Presidenti di repubbliche, cominciando possibilmente dal nostro sovrano. Venivano indicati come capi del complotto : Bandoni Angelo da Livorno, Damiani Luigi da Roma, Rossi Dr. Giovanni da Pisa, Marocco Guglielmo da Piedimonte d'Alife.¹⁹.

Suit une trentaine de noms de prétendus participants au complot, parmi lesquels on peut retenir ceux de Francesco Arnaldo Gattai, de son frère Ezio, d'Alcibiade Bertolotti, d'Alceste De

Ambris, de Tobia Boni, d'Alessandro Cerchiai. Notons que le nom de Donati n'apparaît pas dans la liste des prétendus comploteurs et que les noms cités forment une liste des plus disparates, dressée sans doute, avec ou sans l'aide de Donati, grâce aux noms des personnes signalées comme subversives dans les différents consulats italiens au Brésil et grâce aux listes d'abonnés à des journaux, considérés subversifs eux aussi, en provenance d'Europe ou d'Amérique du Nord.

En faisant des recoupements avec les renseignements contenus dans un autre dossier de police²⁰, on constate que c'est un agent de police italien en poste à Paris qui a mis le feu aux poudres. Ce policier, qui signe Dante, est chargé de la surveillance d'Arturo Campagnoli, expulsé du Brésil en 1895 et qui y revient, justement en avril 1902. Dante se félicite d'avoir intercepté le courrier que Campagnoli échange avec Felice Vezzani, autre anarchiste expulsé du Brésil en 1895 et installé à Paris. En lisant entre les lignes, Dante a cru voir se dessiner un complot anarchiste, mais il finit par comprendre, grâce à une lettre plus explicite, que le projet des anarchistes est de publier un numéro spécial pour la propagande.

Cet épisode est révélateur du fonctionnement de la police et vaut à Francesco Gattai d'être désormais surveillé dans tous ses déplacements. On sait ainsi que de 1902 à 1905, il fait de fréquents voyages en Italie, sans plus jamais avoir d'ennui avec la police. Les autorités perdent sa trace en 1906. Son nom n'apparaît pas non plus dans la presse jusqu'en 1912.

La presse anarchiste de langue italienne connaît sa grande période dans les premières années du XX^e siècle avec *La Battaglia*, fondée par Oreste Ristori en 1904, qui paraît très régulièrement toutes les semaines pendant plus de huit années, devenant,

quelque temps après le départ de Ristori en 1911, *La Barricata*. A cette époque, les périodiques en italien tirent jusqu'à 2000 ou 3000 exemplaires, exceptionnellement jusqu'à 5000. C'est aussi à ce moment-là que naît la presse anarchiste en portugais : *O Amigo do Povo*, sous l'impulsion de Neno Vasco en 1902, et *A Terra Livre*, périodique fondé par Edgard Leuenroth en 1905.

Le nom de Francesco Gattai n'apparaît pas durant cette période, mais c'est dans *La Battaglia* qu'on le retrouve en 1912 et 1913 : il sert d'intermédiaire pour les camarades qui désirent se procurer des photographies de Pietro Gori et qui doivent alors se rendre chez lui, Rua Amelia 6²¹. C'est là que la police le retrouve –grâce aux colonnes de *La Battaglia* ?– en 1913. Cette adresse est en fait celle de son atelier de réparations²².

Le soutien que Francesco Gattai apporte à la propagande ne faiblit pas dans les dernières années de sa vie. Après la parution régulière de *La Battaglia* et de *La Barricata*, après *La Propaganda Libertaria*, dont une vingtaine de numéros paraissent assez irrégulièrement entre juillet 1913 et décembre 1914, la presse anarchiste de langue italienne connaît une interruption, ce qui n'était plus arrivé depuis 1904. C'est l'entrée de l'Italie dans le conflit mondial (mai 1915) et la crise économique qui sévit à São Paulo qui poussent un groupe de camarades, tous italiens, à fonder un nouveau périodique en septembre 1915 : *Guerra Sociale*. Francesco Gattai fait partie de ce groupe aux côtés de Edmondo Colli et Giuseppe Agottani, fils de deux anciens membres de la colonie Cecilia ; on y retrouve aussi Gigi Damiani et quelques autres²³. Gattai répond encore présent à l'appel du journal qui a bien des difficultés à surmonter ses problèmes financiers²⁴.

Lorsque Francesco Gattai meurt en 1918²⁵, aucun journal anarchiste ne paraît à São Paulo. La

grève générale de juillet 1917 a entraîné des représailles de la part de la police dont la presse anarchiste met deux ans à se remettre : répression armée des manifestations, expulsion des étrangers, arrestation des Brésiliens de souche, destruction des locaux où sont imprimés les journaux anarchistes²⁶. C'est dans un périodique qui paraît à Rio de Janeiro, *Crônica Subversiva*, qu'on rend hommage, le 6 juillet 1918, à l'anarchiste fidèle qu'a été Francesco Gattai :

*Gattai trasportou-se para São Paulo, vivendo aí do seu ofício de mecânico-eletricista, e cercado da estima de todos. Sempre fiel aos seus princípios, a sua coadjuvação esteve sempre ao lado das boas iniciativas de propaganda. Nos últimos tempos fazia parte do Comitê da Sociedade Escola Moderna de São Paulo. Eu páro um instante a áspera jornada, para dedicar um grato pemsamento de homenagem a este velho trabalhador dos nossos que se foi.*²⁷

Francesco Gattai n'assiste donc pas au tournant que prend la presse anarchiste de langue italienne à Sao Paulo. Si deux journaux en italien, fondés par Bandoni, paraissent en 1919, *Alba Rossa* et *Germinal* –dont le niveau de qualité et d'efficacité est bien inférieur à celui qu'avaient atteint ses prédécesseurs–, les meilleurs rédacteurs décident de s'investir dans le périodique anarchiste rédigé en portugais, *A Plebe*. C'est le cas de Gigi Damiani qui apporte tout son soutien à la publication quotidienne de ce périodique²⁸ et collabore activement à sa rubrique italienne, jusqu'à ce que, lors d'une nouvelle vague de violence policière en octobre 1919, en représailles à des mouvements de grève qui menacent de prendre autant d'ampleur

qu'en juillet 1917, il ne soit expulsé avec de nombreux autres étrangers «indésirables».

Il n'y a pas, à notre connaissance, de traces écrites de la main de Francesco Gattai lui-même, et ses propos et ses activités nous parviennent par l'intermédiaire de fonctionnaires de police ou à travers les colonnes des journaux qu'il a soutenus. Mais en côtoyant Francesco Gattai, on rencontre les militants les plus actifs de l'anarchisme italien au Brésil et on suit l'existence des principaux périodiques anarchistes de langue italienne. On peut aussi se faire une idée de la façon dont des centaines (peut-être jusqu'à un millier dans certaines périodes) de militants et de sympathisants du mouvement, souvent artisans comme Gattai lui-même, concevaient la propagande. Cette conception s'est perpétuée, comme on le voit en lisant l'ouvrage de Zélia Gattai. Née en 1916, Zélia n'avait que deux ans à la mort de son grand-père et n'en a donc pas gardé de souvenirs directs. Mais son enfance est marquée par les fêtes ouvrières auxquelles elle assistait quand elle était enfant, où elle croise les anarchistes qui ont connu son grand-père Gattai, et par les visites de certains d'entre eux dans la maison de ses parents, en particulier Angelo Bandoni et Oreste Ristori.

Le parcours de Francesco Gattai est aussi celui de milliers d'Italiens arrivés au cours de la forte vague d'émigration italienne qu'a connu le Brésil au tournant du XX^e siècle. La presse anarchiste de langue italienne naît au moment où ces Italiens arrivent par dizaines de milliers, dépassant les 100 000 en 1891. Elle connaît sa période de maturité dans les premières années du XX^e siècle, au moment où le flux se tarit. Une génération a passé quand elle cesse d'exister, mais elle ne s'éteint pas puisque ses rédacteurs choisissent de continuer d'œuvrer pour la propagande en portugais.

ISABELLE FELICI

UNIVERSITÉ DE TOULON ET DU VAR.

GRUPPO DI RICERCA CIRCE

UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE-PARIS III.

¹ Zélia Gattai, *Anarquistas, graças a Deus*, Rio de Janeiro, Record, 1979. L'ouvrage de Zélia Gattai a été traduit en français sous le titre *Zélia*, Paris, Stock, 1982.

² Sur ce sujet, voir ma thèse de doctorat *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil (1890-1920)*, sous la direction de Jean-Charles Vegliante et Mario Fusco, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, mai 1994, ainsi que le livre qui en est tiré, *Histoire de la presse anarchiste de langue italienne au Brésil (1890-1920)*, en cours de traduction et de publication aux Editions BFS de Pise.

³ Tous les renseignements biographiques proviennent du dossier de police de Francesco Gattai, conservé à l'Archivio Centrale dello Stato à Rome, Casellario Politico Centrale, busta 2307, fascicolo Francesco Gattai.

⁴ Pour un compte rendu complet sur l'expérience de la colonie Cecilia, voir Isabelle Felici, *La Cecilia Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*, Lyon, ACL, 2001, ou, en portugais, «A verdadeira história da colônia Cecília de Giovanni Rossi», *Cadernos AEL. Anarquismo e anarquistas*, Arquivo Edgard Leuenroth, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas (São Paulo), n°8/9, 1998, p.9-64, (trad. Edilene T. Toledo).

⁵ On peut consulter aux Archives nationales à Rio de Janeiro le registre n.40 des entrées à l'*Hospedaria dos imigrantes*. On y trouve le nom de Rossi et celui des pionniers qui l'accompagnent. Voir aussi le récit de ce voyage des pionniers dans le troisième chapitre du roman de Giovanni Rossi, *Un comune socialista*, Livorno, Tip. E. Favillini, 1891.

⁶ Giovanni Rossi, *Cecilia, comunità anarchica sperimentale, Un episodio d'amore nella colonia Cecilia*, Livorno,

Isabelle Felici

Biblioteca del *Sempre Avanti*, n.7, Tip. S. Belforte, 1893, p.8.

⁷ *La Révolte*, a.VI, n.3, Paris, 1-7 octobre 1892. Voir aussi Giovanni Rossi, *Cecilia...*, *op. cit.*, 1893, p.11.

⁸ Copie des déclarations de Francesco Gattai à un fonctionnaire de police à Florence, le 28 novembre 1902, Archivio Centrale dello Stato, doc. cit.

⁹ C'est ce que rapporte Gigi Damiani, pour l'avoir entendu de deux anciens colons de la Cecilia, Ernesto Pacini et Egizio Cini, dans son article «Le colonie sperimentali. La colonia Cecilia di Giovanni Rossi», *Umanità Nova*, a.XXVIII, n.6, Roma, 8 février 1948.

¹⁰ Consul de São Paulo, Comte Rozwadowski, au Ministère des Affaires Etrangères, São Paulo, 20 octobre 1892, Archivio Storico del Ministero degli Affari Esteri, Rome, Serie Polizia Internazionale, busta 47.

¹¹ Copie des déclarations de Francesco Gattai à un fonctionnaire de police, Gênes, 27 novembre 1902 et Florence, 28 novembre 1902, Archivio Centrale dello Stato, doc. cit.

¹² Ce journal est publié par Galileo Botti, qui publiera aussi *La Birichina* en 1896-98 et les deux numéros uniques, *XX settembre* et *Ribattiamo il chiodo*, en 1897.

¹³ *Il Risveglio*, n.29, 16 octobre 1898 et n.34, 20 novembre 1898.

¹⁴ *Palestra Social*, a.II, n.4, 12 janvier 1901 et n.6, 24 février 1901.

¹⁵ *Palestra Social*, «Festa operária campestre», n.6, 24 février 1900, «Grande festa libertaria», n.9, 31 mars 1901 et n.10, 1^{er} mai 1901.

¹⁶ *Germinal*, n.12, 9 août 1902.

¹⁷ Copie des déclarations de Francesco Gattai à un fonctionnaire de police, Florence, 28 novembre 1902, Archivio Centrale dello Stato, doc. cit.

¹⁸ *Ibidem*

¹⁹ Ministère de l'Intérieur à la préfecture de Sienne, Rome, 21 juin 1902, Archivio Centrale dello Stato, Casellario Politico Centrale, busta 733, fascicolo Tobia Boni.

²⁰ Archivio Centrale dello Stato, Casellario Politico Centrale, busta 977, fascicolo Arturo Campagnoli.

²¹ *La Battaglia*, a.VIII, n.344, 2 mars 1912 et *La Barricata*, a.IX (della *Battaglia*), n.394, 20 avril 1913. Francesco Gattai est aussi le signataire d'une souscription : «Per la pubblicazione del manifesto contro la guerra», *la Barricata*, a.VIII (della *Battaglia*), 17 octobre 1912.

²² Zélia Gattai, dont le père, Ernesto, a travaillé dans sa jeunesse dans cet atelier avant de devenir lui-même mécanicien automobile, donne comme adresse : Rua Barão de Itapetininga. Le dossier de police de Francesco Gattai contient une autre adresse encore, celle de son domicile en 1902 : Rua Almirante Baroso 29B.

²³ «Per *Guerra Sociale*», *Guerra Sociale*, a.I, n.1, 11 septembre 1915.

²⁴ «Per assicurare la vita del giornale», *Guerra Sociale*, a.II, n.19, 3 juin 1916.

²⁵ Notons que le dossier de police de Francesco Gattai ne fait pas mention de son décès et qu'en 1931 les services consulaires de São Paulo informent le ministère que «le nommé Gattai continue de se désintéresser de la politique».

²⁶ Sur la «réaction insensée et impitoyable» qui commence à São Paulo en septembre 1917, voir Gigi Damiani, *I paesi nei quali non bisogna emigrare. La questione sociale al Brasile*, Milano, Edizioni di *Umanità Nova*, juin 1920, p.37 et suivantes.

²⁷ Cité par Edgar Rodrigues, *Os anarquistas. Trabalhadores italianos no Brasil*, São Paulo, Global Editora, 1984, p.165. Le nom de l'auteur et le titre de l'article ne sont pas précisés.

²⁸ *A Plebe* paraît de juin à octobre 1917 et reprend en septembre 1919, paraissant quotidiennement pendant quelques semaines, avant de redevenir hebdomadaire. Le périodique paraît, avec de très longues interruptions, jusque dans les années quarante.